



# AFFCE

Association des françaises et français des institutions  
communautaires et européennes

## **Compte rendu de la conférence de M. Philippe LE GUEN**

**Du lundi 22 mars 2021**

**Ce compte-rendu a été réalisé avec le soutien de notre stagiaire Simon Besnier**

---

Lundi 22 mars 2021, l’AFFCE a eu le privilège d’accueillir monsieur Philippe LE GUEN, responsable de la Maison-Musée Jean Monnet, située à Houjarray sur la commune de Bazoches-sur-Guyonne dans les Yvelines, afin de retracer la vie de Jean Monnet : simple négociant de cognac ; coordinateur en chef de la marine marchande à Londres, durant la Première Guerre mondiale ; Secrétaire général adjoint de la Société des Nations (SDN) ; Commissaire à l’Armement au sein du Comité français de libération nationale (CFLN) ; premier président de la Haute Autorité de la Communauté européenne du charbon et de l’acier (CECA), jusqu’au 3 juin 1955, date à laquelle il démissionne, après l’échec de la Communauté européenne de défense (CED) ; et, en 1963 créateur, à Lausanne, de l’Institut de recherches historiques européennes, avant de prendre sa retraite en 1975 dans sa maison d’Houjarray. Il s’y éteint le 16 mars 1979, à l’âge de 90 ans.

Jean Monnet voit le jour, le 9 novembre 1888, à Cognac en Charente. Il vient d’un milieu modeste, son grand-père était un simple agriculteur et son père reprend un négoce de cognac. Jean Monnet ne s’enthousiasme pas pour l’école et son père le sort du milieu scolaire, pour le former au négoce international, voulant exporter le breuvage alcoolisé au-delà des frontières nationales. C’est alors, que le jeune Jean Monnet, âgé de 16 ans, part pour Londres, la grande place du commerce mondiale, pour y apprendre les ficelles du négoce international.

L’aventure londonienne terminée, son père l’envoie au Canada, afin de commercer avec la Compagnie de la Baie d’Hudson, mais aussi, en Égypte et en Russie. Lors de ses voyages, Jean Monnet se confronte à la haute société et se fait un carnet d’adresses, qui lui est d’une grande aide quand t’éclate la Première Guerre Mondiale et la Seconde Guerre Mondiale.

Le 28 juillet 1914, le monde sombre dans la Première Guerre mondiale, Jean Monnet a alors 26 ans et suite à une fièvre attrapée en Égypte, il est réformé de l’armée. Néanmoins, face à la gravité de la situation il n’est pas question de rester les bras croisés, alors que d’autres sacrifient leurs vies pour défendre la nation ; son frère allant être blessé pendant les combats. Grâce à ses compétences

logistiques développées avec le négoce de cognac, Jean Monnet constate un problème d'organisation entre les alliés. L'approvisionnement ne se fait pas de manière ordonnée et le chacun pour soi est le maître mot, la marine anglaise fonctionnant dépendamment, de la marine française et inversement. Prenant son courage à deux mains, il décide de se rendre à Bordeaux, afin d'avoir un entretien avec le président du Conseil, René Viviani et espère convaincre René Viviani de la nécessité, de coordonner des actions conjointes entre les marines nationales.

Convaincu par les propositions du jeune homme, René Viviani le presse de se rendre à Londres en tant que coordinateur en chef des marines marchandes.

À la fin de la guerre, Jean Monnet est remercié pour ses actions et son dévouement à la patrie, récompenses lui permettant, d'être nommé secrétaire général adjoint à la Société des Nations (SDN), s'occupant entre autres de la création de la Pologne, suite au démembrement de l'Empire Allemand et de l'Empire Austro-Hongrois. Mais déçu par le fonctionnement de la Société des Nations (SDN), chaque État membre ayant un droit de veto, Monnet prend la décision, le 23 décembre 1923, de démissionner de son poste de secrétaire général adjoint de la SDN et retourne dans le monde des affaires.

Il embrasse une carrière de banquier et part aux États-Unis, où il devient associé d'une banque d'affaires, basée à San Francisco, période durant laquelle il rencontre sa femme, Silvia de Bondini, une peintre italienne. Mais le voyage est de courte durée. Le krach de 1929 met un terme à l'aventure américaine. Monnet propose alors ses services et s'envole en direction de « l'empire du Milieu », plus précisément à Shanghai, afin de moderniser le chemin de fer chinois. Là encore la chance ne sourit pas à Monnet. Le Japon déclare la guerre à la Chine, épisode qui marque le début de la seconde guerre sino-japonaise (1937-1945).

De retour en France, la situation est là aussi très préoccupante, l'Allemagne nazie ne cache plus ses projets d'expansion en Europe de l'Est, projets qui se concrétisent avec l'invasion de la Pologne le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Jean Monnet est alors sollicité pour négocier l'achat d'avions aux Américains, avant de se rendre de l'autre côté de la Manche, pour s'occuper une nouvelle fois de la coordination entre les alliés. Devant la puissance de la machine de guerre nazie, Monnet prend conscience que ni l'Angleterre, ni la France, ne peut vaincre à elle seule, le Troisième Reich. Il esquisse le plan, de ce qui est communément appelé, l'Union franco-britannique. Il expose le projet au général de Gaulle qui se trouve à Londres, dans le but d'en informer, le président du Conseil des ministres, Édouard Daladier à Bordeaux. Néanmoins, la signature de l'armistice le 22 juin 1940, signe le début du régime de Vichy (10 juillet 1940- 19 août 1944) et avec elle, les prémices de la collaboration entre le régime de Vichy et l'Allemagne hitlérienne.

En résidence à Londres, Monnet travaille pour le R-U, en qualité d'émissaire des Britanniques aux États-Unis, pour l'achat d'armes et de munitions. L'entrée en guerre des États-Unis, le 7 décembre 1941, permet l'acheminement direct de matériel de guerre, à destination des alliées. L'assassinat du général Darlan, pousse Roosevelt à envoyer Monnet à Alger, au côté du général Giraud pour lui porter soutien.

Cependant, Monnet doute des capacités de Giraud et se range du côté du général de Gaulle, pourtant haï par Roosevelt, qui voit en de Gaulle, un dictateur. En fin diplomate, Monnet convainc Churchill et Roosevelt de l'importance de former un gouvernement provisoire à Alger, qui voit le jour le 3 juin 1944 et Monnet fort de ses expériences est désigné, secrétaire d'État à l'armement, avec pour mission d'équiper l'armée de la France libre.

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, Monnet constate que la France a pris un retard considérable sur le plan économique et industriel et en alerte le Général de Gaulle. De Gaulle, le nomme alors commissaire au Plan (dans le cadre du plan Marshall) et Monnet soumet un plan de grande envergure pour reconstruire la France, le Plan Monnet. De retour en France, il fait la rencontre de Robert Schuman, alors ministre des Affaires étrangères et il voit en lui, la personne capable de porter son projet, en vue de permettre la création d'une institution supranationale, la CECA. Le 16 avril 1950, Monnet réunit ses collaborateurs, pour travailler sur le projet que Schuman doit porter. Plus de huit versions sont écrites, la neuvième version est adressée à Robert Schuman, connu sous le nom de, déclaration Schuman.

Lors de la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), le 23 juillet 1952, les engagements de Monnet en faveur de la réconciliation européenne sont salués. Il devient président de la Haute Autorité du charbon et de l'acier, poste qu'il occupe jusqu'au 3 juin 1955. Très affecté par l'échec de la Communauté européenne de défense (CED), Monnet prend ses distances avec les affaires politiques et fonde, en 1963, l'Institut de recherches historiques européennes à Lausanne. En 1975, Monnet se retire de la vie publique et profite de sa retraite, dans sa maison d'Houjarray, pour écrire ses mémoires. Sa mort le 20 mars 1979, provoque une grande émotion en France, mais aussi de l'autre côté du Rhin, le chancelier allemand Helmut Schmidt, se rendant en personne à ses funérailles.

Au travers de ce récit, il faut comprendre que sa vie ne se résume pas aux épisodes européens, ceux-ci étant largement connus du grand public, mais à une multitude d'actions et d'événements, qui assemblés, dessinent le parcours et la vie d'un homme, qui fut destiné à devenir négociant de cognac et qui devint finalement l'un des « pères fondateurs de l'Union européenne ». Cette vie, c'est celle de Jean Monnet.

Aujourd'hui, la maison de Jean Monnet a été rachetée par le Parlement européen et elle est devenue un musée. Elle y accueille des classes scolaires, mais elle est aussi un lieu de séminaire pour les fonctionnaires européens.